

# La Révolte

de Villiers de l'Isle-Adam

Production de la Cie X225



Du 7 au 16 mars 2025, à La julienne

Saison culturelle de Plan-les-Ouates

[www.saisonsculturelleplo.ch/la-revolte](http://www.saisonsculturelleplo.ch/la-revolte)

*« La résignation ne peut être que l'abandon volontaire d'une révolte possible - le résigné doit à chaque instant être prêt à se révolter, sinon la paix s'établirait dans sa vie, et il dormirait en recommençant à consentir à tout. L'acte de renoncement n'est pas accompli une fois pour toutes, mais il est le sacrifice perpétuel de la révolte »*

René Daumal, écrivain (1908-1944)

## **Résumé de la pièce**

En première page de l'édition définitive :

**M. Félix (35 ans)**

**Mme Elisabeth, sa femme (25 ans)**

(La scène est à Paris, dans les temps modernes)

Elisabeth est mariée à Félix depuis quatre ans. Lui est banquier privé et gérant de fortune. Le couple a une petite fille. Elisabeth est issue d'un milieu bourgeois, élevée par des parents utilitaires pour qui toute valeur humaine se mesure en argent. Contrainte à se marier à un homme de dix ans son aîné et qu'elle n'aime pas, elle comprend peu à peu que le dessein éthéré de l'amour ne se réalisera jamais, que son rêve d'adolescente de connaître le bonheur n'est que pure illusion. Jusque-là, elle est devenue sa secrétaire-comptable et lui a permis de tripler sa fortune. Au début de la pièce, on parle affaire, argent, clientèle. Capitalisation, stratégie financière.

Mais un soir – celui de la pièce - se sentant quitte envers lui, elle lui annonce dans un plaidoyer qui trahit sa souffrance, son prochain départ du domicile conjugal. Elle estime avoir payé sa rançon et sa révolte est un refus au nom de l'idéal.

Stupeur du mari. A la fois incrédule, menaçant, puis désarmé. Sa longue confession accable Félix, qui se retrouve quasi prostré et muet. Elisabeth part, seule, laissant leur fille à Félix.

Malheureusement, l'épreuve de cette révolte sera de courte durée. Une fois l'effort de libération accompli, elle s'aperçoit que son rêve est bel et bien atteint, et que sa route, sa fugue, s'arrête là, après un tour nocturne qui ne dépasse pas le quartier. Son retour au foyer peut laisser sous-entendre que Félix a triomphé.

Toutefois, les dernières répliques démontrent que le conflit n'est qu'à son commencement et que la victoire de Félix n'est, de loin, pas acquise.

## Historique de la pièce

Reçue au théâtre du Vaudeville sur la chaleureuse recommandation de Dumas fils, *la Révolte* y fut jouée le 6 mai 1870 et pour 5 représentations seulement.

Deux lectures de la pièce eurent lieu en présence de l'auteur. L'une en Suisse, à Tribtschen, chez le compositeur Richard Wagner, en juillet 1869, la seconde en Allemagne, le mois suivant.

Le texte fut remanié à plusieurs reprises et il existe des divergences entre le texte de la brochure originale, les jeux d'épreuves et le texte imprimé. Il semble que c'est le dénouement de la pièce qui a été remanié plusieurs fois par l'auteur.

Le texte que nous présentons est celui qui fut imprimé en mai 1870 pour sa création.

Cette création suscita de violentes réactions et c'est pour cela qu'elle fut arrêtée après seulement 5 représentations. Pourtant, Wagner et Dumas fils, (*La Dame aux camélias*) lui avaient affirmé que *La Révolte* était un chef-d'œuvre. Selon les articles de l'époque, on s'attaque à l'action purement psychologique, on ne veut pas voir les formes d'un nouveau type de drame, une tentative de rénovation presque révolutionnaire, qui bouscule les conceptions du théâtre de cette époque. L'auteur amène sur scène un huis clos pour deux personnages que tout sépare. C'est le combat du rêve contre la matière. Dans un moment banal de la vie bourgeoise, on assiste au déchirement d'un couple, qui laisse préfigurer le chef-d'œuvre d'Ibsen, *Une Maison de poupée*.

La presse fut divisée. Elle fut lue au-delà des frontières. Dès lors, il n'est pas exclu que le grand dramaturge norvégien s'inspira de l'intrigue pour écrire *Une Maison de poupée*.

*La Révolte* fut inscrite au répertoire de la Comédie Française, en 1903. On reconnut enfin à cette pièce des qualités rares. Depuis, elle fut reprise quelques fois à Paris, notamment au Théâtre de l'Atelier en 1927 puis bien plus tard à La Comédie Française, en 1978 et en création suisse, au Théâtre du Caveau, en mars 1985, Philippe Lüscher signant ainsi l'une de ses premières mises en scène.

*La Révolte* occupe une place à part parmi les six pièces de Villiers, ne serait-ce que par l'intérêt qu'elle continue à susciter aujourd'hui. Par son audace formelle et son style épuré, elle est très proches des écritures actuelles.

Lorsque Alfred de Musset prônait une « théâtre dans un fauteuil », il écrivait sans le savoir pour les conditions de représentation du théâtre moderne. Il en

va de même avec Villiers de l'Isle-Adam qui, dans sa pièce, n'écrit pas pour un théâtre virtuel, mais un texte dramatique à la mesure des conditions concrètes du plateau. Nous ne sommes absolument pas dans l'esthétique symboliste, ni dans le drame romantique.

La voix de l'auteur est omniprésente dans le texte, obéissant à une logique de l'indétermination et de l'incertitude. La voix des personnages est brouillée, instable, passant du dialogue au monologue. Les monologues du personnage féminin sont polyphoniques, chargés d'incarner une multitude de personnages, passant sans transition de la parole déchirante à un échange plus pragmatique.

Le personnage central, Elisabeth a souvent été étudié et il en ressort qu'elle peut ressembler à un hybride : une sorte de marionnette quand elle parle la langue des chiffres, une variation sur l'androgynie, (son époux ne la considère pas tout à fait comme une femme. Il voit en elle, des qualités masculines). Les personnages de Villiers ne sont jamais un, mais multiples. Elisabeth parle plusieurs langues : celle de la banque, celle de la poésie, celle de la théologie. Son existence, en tant que personnage, est suspendue à un fil. Lorsqu'elle prononce le monologue où elle affirme « je veux vivre ! », elle n'est plus qu'une bouche qui articule un cri empêché, intérieur, à l'image du tableau d'Edward Munch.

Pour conclure, la révolte d'Elisabeth est le fruit d'une longue réflexion, méditée, sans doute, depuis le début du mariage.

Elisabeth, devenue porte-parole de l'auteur, est convaincue qu'une autre dimension de la réalité existe, qu'elle ne parvient pas à toucher ni approcher. Et cette quête est mise au service d'un manifeste théâtral qui, aujourd'hui encore font écho au schémas perceptifs des mécanismes de notre société occidentale. La modernité de cette pièce réside en partie dans sa façon de penser les rapports entre la scène et la salle, puisqu'elle place le spectateur au centre de la représentation, à la manière de maints dispositifs contemporains. Félix est souvent en position de spectateur et Elisabeth en position de comédienne.

## Genèse du projet

Où pourquoi reprendre cette pièce 40 ans après sa création ?

Lorsque j'ai pensé à un texte qui pourrait intéresser le public de la Saison culturelle de Plan-les-Ouates, il m'est apparu plusieurs pistes dont celle de la pièce, *La Révolte*, de Villiers de l'Isle-Adam. Ecrivain surtout connu pour ses *Contes Cruels*. J'ai donc relu la pièce qui m'avait tant marqué lorsque je commençais dans le métier de metteur en scène. Ce fut immédiatement un coup de foudre et, comme il arrive quelque fois dans le théâtre, une sorte d'alchimie convergente me permis de mettre sur pied ce projet. Personne ne connaissait cette courte pièce et je trouvai deux comédiens magnifiques pour créer en Suisse les deux rôles de la pièce : Claude-Inga Barbey et Pascal Rebetez. La scénographie et les costumes furent assurés par le regretté Jean-Michel Broillet, avec qui je collaborai par la suite sur de nombreux projets.

De nombreuses œuvres ont le mérite d'interpeler un public en tout temps, d'autant plus lorsqu'elles secouent les codes de la société. *La Révolte*, par la voix de son auteur, a tout d'un manifeste contre le pouvoir de l'homme sur la femme au XIXème siècle. On peut même considérer ce texte comme un plaidoyer féministe, écrit par un homme, sensible à la place des femmes dans une société bourgeoise aux principes discriminants.

C'est la raison pour laquelle, ce texte reste pour moi, un chef-d'œuvre qui marque un tournant dans l'écriture dramatique du XIXème siècle et qui sera suivi par *La Parisienne*, d'Henri Becque (1885) et *Une Maison de Poupée*, d'Henrik Ibsen (1879) pièces qui toutes deux portent en elles les résonnances de ce besoin d'émancipation de la femme.

*Philippe Lüscher, metteur en scène*

## Notes d'intention, dramaturgie et mise en scène

Avec ce projet, je souhaiterais retrouver le plaisir que j'ai eu 40 ans auparavant, à entrer dans cette langue incroyablement précise et percutante de Villiers de-l'Isle-Adam et qui exige une ligne de jeu très forte. Bien sûr, lors de la création, j'avais détourné les codes d'une dramaturgie réaliste et une esthétique convenue. Cette fois encore, je souhaite poursuivre cette démarche et approfondir les ressources de ce texte qui, à maints égards, nourrissent notre actualité. Révéler les élans tragi-comiques de ce texte qui évite à merveille le piège du vaudeville. Sur le plan du jeu, je vais chercher à donner au personnage d'Elisabeth, ce statut de femme à la fois vivante sur le plan du discours/plaidoyer et à la fois fantôme sur le plan onirique, puisqu'elle est habitée par un rêve impossible. Dans le théâtre où l'action est référée à l'intériorité, je chercherai à confronter le spectateur à la mobilité de la conscience narratrice, et dans la longue scène muette du milieu de la pièce, après le départ d'Elisabeth, amener le spectateur à vivre l'image qui se déroule et s'imaginer le rêve d'Elisabeth à travers le désarroi de Félix. Enfin, mon souci sera d'éviter de représenter une psychologie réaliste. Le personnage d'Elisabeth assume une forme d'incohérence, une forme de *psyché* vertigineuse, qui nous mène au bord d'un gouffre, comme suspendu entre une apparition et une disparition.

Félix vit dans le refus de l'inquiétude, qui représente sans doute la définition absolue de son conformisme. Il va devoir se confronter à l'inquiétude des codes, des formes. Une inquiétude métaphysique lorsqu'il écoute sa femme lui dire : « Je veux vivre ».

La modernité de la pièce réside en partie dans sa façon de penser les rapports entre la scène et la salle. Pour l'époque, c'est une expérimentation qui vise à fonder un théâtre en marge de la scène bourgeoise. Ainsi le spectateur est au centre de la représentation. La pièce est en avance sur son temps, puisqu'elle montre sa métathéâtralité (pratique de théâtre très variées) et place le spectateur au centre de la représentation. Sur les deux personnages, il est une disproportion entre les deux personnages de Félix et Elisabeth. Félix ne cesse les apartés au public. Il « joue » avec le public, établit d'emblée une connivence. Dès lors, je pense devoir rétablir une équité, un équilibre dans l'adresse, de manière à renforcer l'empathie envers le personnage d'Elisabeth. Elisabeth aura aussi des adresses au public mais toujours dans le sens de ce qui vient d'être cité.

Ainsi, pour démontrer cette modernité, Félix parle du théâtre et se met en position de spectateur en regardant sa femme et en connivence avec le public : « Pourquoi n'irions-nous pas au spectacle, parfois ? » faisant allusion aux propos délirants de sa femme. Il peste contre les novateurs au théâtre, mais face au plaidoyer d'Elisabeth, c'est bien à cela qu'il doit assister.

Le décor s'apparente à un espace qui ressemble à la cursive d'un bateau, qui sert à Félix de salle de sport, mais aussi à une antichambre de coffres-forts. L'époque est indéterminée, par contre les costumes sont situés à l'époque de la pièce et en décalage avec la scénographie.

Dans cette pièce, la scène est un espace frontière entre le visible et l'invisible, puisque le monde intérieur d'Elisabeth a pris toute la place. L'espace dramatique est référé à un lieu insituable, intermédiaire entre le monde extérieur et intérieur, entre un lieu intime, industriel et un lieu d'affaires. Le lieu impossible, entre vie et mort.

Le but de Villiers de l'Isle-Adam est de faire appel au théâtre dans le théâtre pour rêver un spectateur idéal : le sortir des codes bourgeois, le troubler, lui faire partager une expérience. Cela va nourrir mon travail et j'espère pouvoir susciter chez le spectateur d'aujourd'hui des sensations similaires.

Je vais remplir le rôle de scénographe qui sera un hommage à mon ami, Jean-Michel Broillet, disparu trop tôt et brutalement, en mai 2017. Je garderai l'idée générale de son travail et redessinerai le plan du décor, y amenant quelques modifications. Je m'occuperai également de la conception sonore, reprenant quelques sons de la création.

Encore quelques lignes sur le langage de la pièce. La parole, l'appel, le plaidoyer impérieux d'Elisabeth, qui n'admet aucune résistance, aucune soumission et son corollaire, le silence. C'est un jeu qui permet le ressassement, le retour à la parole, à la ritualisation de la parole, au discours, au plaidoyer. Dans un premier temps Elisabeth à donner à Félix une leçon de langage, utilisant ses mots, refusant le consensus et soumettant systématiquement à un procès linguistique et poétique les mots de Félix. Plus tard, elle emploie ses mots. (nature, rêve) qui n'appartiennent pas au langage de Félix. Entre Elisabeth et Félix, il y a une disjonction des dialogues. Une séparation qui permet une remise en cause des fondements du langage : derrière le doute qui affecte les mots, ce qui est en jeu, c'est leur capacité ou non à représenter le réel. Pour Elisabeth, parler le langage de l'employée de banque ou celui d'un idéal philosophique et poétique, c'est plausible. « Des mots ? » demande-t-elle à Félix. Comme dans Hamlet « words, words », avant de lui infliger une leçon de poésie et de philosophie. Là, Villiers de l'Isle-Adam atteste de son pouvoir de subversion de la parole poétique. La poésie trouble l'ordre social, l'univers codé de la bourgeoisie. Elisabeth remet à plat chaque mot, c'est là que réside *la Révolte d'Elisabeth*. Oui, Elisabeth cherche à changer l'individu moyen qu'est Félix. La parole visionnaire finit par prononcer le mot : vivre !

En ce qui concerne le jeu, je mettrai bien sûr toute mon expérience au service de la direction d'acteurs. La distribution a été faite dans le respect de

l'auteur, à savoir la différence et l'âge des personnages ont été respectés.  
Placer des silences à l'intérieur de son phrasé, selon un principe de dissociation entre le son et le sens, qui font de sa parole une matière sonore particulière et de son incarnation une présence étrangère.

La durée de la représentation à sa création en 1985 était de 1h10-1h15.

*Philippe Lüscher, metteur en scène*

**Production :**

**LA REVOLTE, de Villiers de l'Isle-Adam**

**Mise en scène et scénographie : Philippe Lüscher**

**Distribution : Emilie Cavaleri et Simon Labarrière**

**Conception et régie lumière et son : Adrien Laneau**

**Construction du décor : Association Trajets**

**Peinture du décor : Isabelle de Muralt**

**Conception des costumes : Catherine Bronnimann**

**Coproduction : Commune de Plan-les-Ouates et Compagnie X225**

**© Studio Avanti !**